

**Zeitschrift:** Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Band:** 9 (1952)

**Heft:** 9

**Artikel:** Le contrôle médico-sportif

**Autor:** Bluntschli, Hansjurg

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-997000>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE CONTROLE MÉDICO-SPORTIF

Depuis plusieurs années déjà l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport s'occupe du problème du contrôle médico-sportif.

Un laboratoire médico-sportif a été provisoirement installé, en 1949, dans le bâtiment principal de l'Ecole, en attendant la construction du laboratoire physiologique projeté à proximité du Stade des Mélézes. Toute une série d'examens médico-sportifs ont été effectués en 1950 et 1951 sur d'anciens champions sportifs de notre pays.

L'organisation de tels examens sur l'ensemble des sportifs de notre pays nécessite, outre l'acquisition d'un matériel adéquat, la formation de médecins sportifs qui veuillent bien s'occuper de cette importante question dans le cadre de leur activité professionnelle. C'est la raison pour laquelle, depuis deux ans, tous les futurs médecins de notre armée commencent leur école d'officiers par un stage de quinze jours à l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport. Ils ont, pendant ce bref stage, l'occasion de se familiariser avec les exercices physiques, d'étudier l'influence de ceux-ci sur leur propre organisme et surtout d'être orientés sur le rôle extrêmement important d'un contrôle médical-sportif rationnel.

Nous sommes persuadés que l'article ci-après, rédigé par un spécialiste de la question, intéressera tous ceux de nos lecteurs qui assument la lourde responsabilité de la formation et de l'éducation physique de notre jeunesse.

LA RÉDACTION.

*N. B. — Le présent article et les clichés qui l'accompagnent ont été gracieusement mis à notre disposition par la Schweizerische Turn-Zeitung, de la Société fédérale de gymnastique.*

Le sens de toute activité sportive digne de ce nom réside, à l'aide de l'exercice, en l'obtention d'un corps entraîné capable de performances. Le sport, pratiqué comme moyen de détente, est sain. Le cheminement aux performances sportives d'un niveau plus élevé requiert l'entraînement corporel. L'être sain et entraîné supporte, surmonte de lui-même, sans éprouver le moindre préjudice, de grands efforts, auxquels sont liés les phénomènes de la fatigue. Les accidents surviennent uniquement lorsque les exigences de l'organisme dépassent les limites qui sont propres à chaque individu. A la suite d'efforts physiques excessifs, pour ne citer que quelques exemples, se produisent une hypertrophie du cœur, un trouble du régime circulatoire. Afin d'obvier à temps et d'éviter l'apparition de tels « accidents du sport », il est souhaitable que chaque sportif actif soit soumis périodiquement à un contrôle médical et qu'il soit conseillé. Cette tâche incombe au service médico-sportif. Il doit devenir le gardien de la santé de l'ensemble des sportifs. Il est d'une importance particulière pour le diagnostic médical, de déceler d'ailleurs, en temps opportun, les maladies latentes chez les sportifs. Des efforts physiques répétés, au cours d'un entraînement ou lors de compétitions, peuvent aggraver un trouble de la santé en exerçant une influence pernicieuse. L'organisme malade est en effet plus réceptif aux excès de tout ordre. Il se présente de nombreux cas où le sujet ignore l'existence de sa maladie ne se révélant seulement qu'au cours de l'examen médico-sportif. Faut-il citer le cas de grands sportifs, qui, le cœur malade, abattaient des records jusqu'au jour où ils s'écroulaient au but, mortellement foudroyés. Le contrôle médical, durant l'entraînement ou avant la compétition, eût certainement concouru à déceler l'affection cardiaque et l'on aurait pu prendre toute mesure utile à la préservation de la vie de ces adeptes du sport. D'autres états de maladie peuvent simuler un bien-être, par opposition à celles qui l'amplifient. Ce bien-être trompeur peut induire en erreur le sportif, voire le stimuler à l'ensemble des performances. Il reste enfin des sportifs souffrant d'une altération de leur santé, due à un trouble quelconque, ou des suite d'une maladie antécédente, de l'ordre d'une hypertension artérielle, un début de lésion cardiaque, pulmonaire ou rénale, un déséquilibre des échanges de produits de combustion ou tout autre état pathologique. Le contrôle médical leur sera également d'un grand secours. Le médecin sportif dictera l'état de santé en prodiguant les conseils judicieux. Il tranchera d'une manière très précise les normes d'une activité physique future.

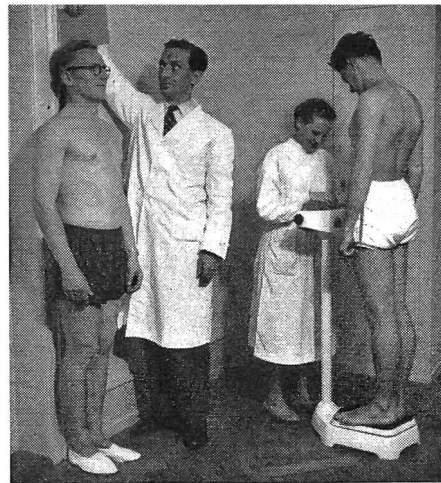


Fig. 1.

Mensuration de la taille et du poids.

La détermination des résultats de la taille, du poids, peuvent fournir, lors de contrôles futurs, de précieux indices pour le dépistage des troubles précis de la santé.

Afin de permettre au médecin sportif de se faire une image très minutieuse de l'état de santé de chaque candidat, dans le temps restreint qui lui est imparti, l'examen doit être mené rationnellement. Le médecin de la société vous demandera en premier lieu si l'on se trouve en présence, dans votre famille, et particulièrement chez les ancêtres, de tares héréditaires certaines, de maladies du système circulatoire ou musculaire, de la tuberculose et autres affections. Témoin la scarlatine, la diphtérie, et, plus vivement, le rhumatisme articulaire aigu, qui sont susceptibles de prélude à des lésions cardiaques. Le médecin peut déterminer une ancienne pleurésie par l'examen

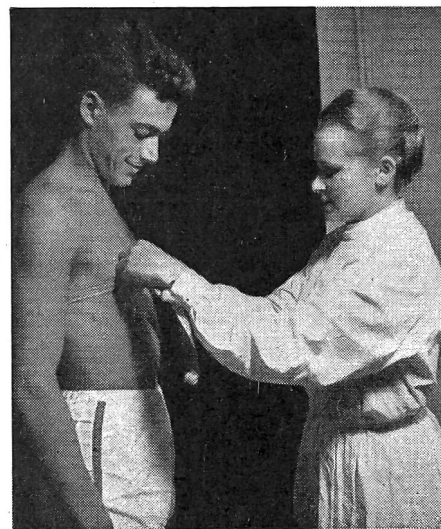


Fig. 2.

Mesure du périmètre à l'inspiration et à l'expiration.

La différence de la mesure donne lieu à un indice pour l'amplitude maximale de la cage thoracique. La méthode permet de diagnostiquer, d'une manière sommaire, le degré d'adaptation de la cage thoracique.

approfondi des poumons. D'autres états pathologiques : les nombreuses inflammations des amygdales, la néphrite et la jaunisse, laissent leurs traces pendant longtemps.

La détermination des résultats de la taille, du poids (fig. 1) et d'autres mensurations (fig. 2) peuvent fournir, lors de contrôles futurs, de précieux indices pour dépister des troubles précis de la santé. Le résultat de l'analyse de l'urine (fig. 3) permet de reconnaître les maladies du rein et des canaux urinaires. On peut aussi déceler, par ce moyen, le diabète dans les cas rares. En examinant les organes du cou, du nez, de la gorge, l'on peut définir les maux de dents, des amygdales, et de la partie supérieure de la trachée-artère. L'auscultation du pouls permet le signalement

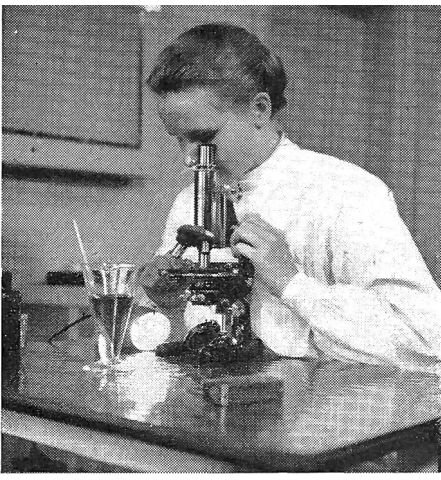


Fig. 3.

**Examen microscopique.**

Si l'on a besoin, au cours des contrôles médico-sportifs, de points d'appui auxiliaires pour définir des maladies, les examens de sang et d'urine sont indispensables.

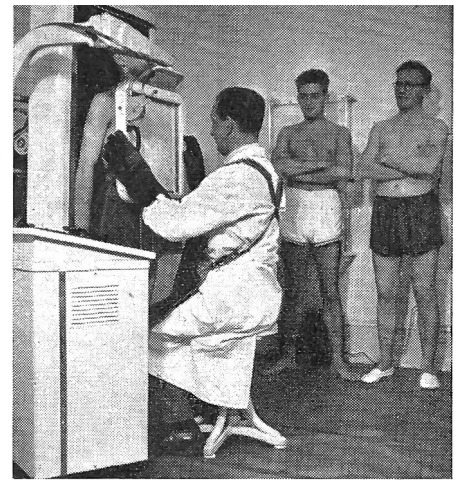


Fig. 5.

**Passage aux rayons des organes du thorax.**

Les organes internes de la cavité de la poitrine (cœur, artères, poumons, glandes pulmonaires, diaphragme, etc.) sont projetés sur un écran fluorescent à l'aide des rayons Röntgen et peuvent être analysés de cette manière.

de malformations innées et les troubles inflammatoires de l'appareil valvulaire du cœur, de même que les changements de rythme de ses battements et les maladies précises du muscle cardiaque. La mesure de la pression sanguine (fig. 4) renseigne sur la pression dominante du sang artériel. On observe, chez une foule d'adeptes du sport, une pression sanguine au-dessous de la normale qui ne doit pas, dans la règle, donner lieu à des craintes fondées. Une pression artérielle bien au-dessus de la normale, par contre, est le témoignage infailible d'un état pathologique; votre médecin vous engagera à entreprendre d'autres examens afin de pouvoir vous conseiller le mieux possible. Les procédés utilisés dans la percussion de la cage thoracique et l'auscultation du souffle respiratoire ont pour but d'identifier des troubles pathologiques du domaine des poumons et de la plèvre. De l'examen des organes intestinaux, enfin, peut se révéler l'indice des maladies de l'estomac, du foie, de la rate, etc.

Il va de soi que le médecin sportif, lors de ses investigations, peut se trouver en présence de toutes les formes de maladies possible, dont le diagnostic nécessitera, au besoin, d'autres méthodes d'examen.

S'il survient un soupçon au cours de l'examen médico-sportif, à l'égard d'un symptôme d'une mala-

die à un poumon ou au cœur, l'on commettrait une grave erreur de laisser un homme poursuivre le sport de compétition et d'autres efforts physiques, sans tenter de définir le mal très précisément, à l'aide des moyens médicaux de recherche modernes. De tels procédés d'investigation, qui jouent un rôle de tout premier plan dans la médecine sportive, sont: la radioscopie, la radiophotographie et l'électrocardiogramme.

En éclairant la poitrine, l'on parvient, à l'aide des rayons Röntgen (rayons X), à projeter les organes internes de la cavité pulmonaire sur un écran fluorescent, aux fins de l'examen (fig. 5). La grandeur et la forme de la silhouette du cœur, le cours des grands canaux, le dessin de la masse des poumons, le jeu du diaphragme pendant la respiration et beaucoup d'autres observations, permettent le diagnostic de l'état de fonctionnement des organes de la poitrine. Un cœur malade change surtout de forme et de volume. On détermine des états pathologiques du poumon par la preuve fournie des ombres de différents ordres de grandeur que l'on observe sur ses parois. Dans une radiophotographie, les organes de la poitrine ne sont pas projetés sur un écran, mais sur un film Röntgen, qui, tel le procédé photographique, est développé, puis fixé. Une radiophotographie fournit plus exactement que la radioscopie, la preuve de troubles anormaux.

L'électrocardiogramme est un moyen de toute importance pour l'examen médico-sportif du cœur. Chaque pulsation s'accompagne d'un courant électrique mesuré. Si l'on relie ce courant qui s'exerce sur différentes parties, généralement aux membres, à un appareil enregistreur de haute fréquence (électrocardiographe) le médecin spécialiste peut définir l'activité et l'état du muscle cardiaque, le fonctionnement de l'appareil circulatoire, la courbe du cours de l'onde sanguine (électrocardiogramme).

Tous les moyens que l'on vient de citer ont une valeur toute particulière dans les contrôles médico-sportifs, à l'aide desquels l'on peut découvrir presque tous les troubles pathologiques des organes fonctionnels du corps humain. Le contrôle autorise l'identification opportune des troubles fonctionnels et des maladies, les mensurations nécessaires à de telles fins.

Sportifs, les examens médico-sportifs sont entrepris pour la sauvegarde du maintien de votre santé et pour préserver chacun d'entre vous, pour votre plus grand bien, des atteintes de graves lésions à cette dernière.

D<sup>r</sup> MED. HANSJURG BLUNTSCHLI.

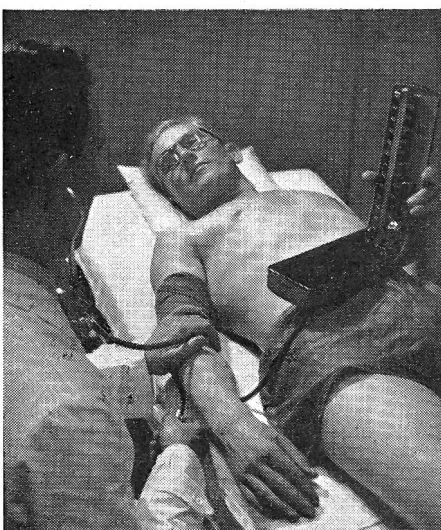


Fig. 4.

**Mesure de la pression du sang.**

On exerce une pression sur le bras à l'aide du manchon élastique, qui comprime le débit du sang vers l'intérieur. Si l'on diminue par la suite la pression du manchon, le sang reprend son cours normal dans le membre et transmet à ce moment un bruit que l'on perçoit à l'aide d'un appareil d'audition (stéthoscope). On lit la hauteur du débit sanguin à un manomètre de mercure, en diminuant la pression du manchon, au moment de la venue du pouls.

Toutes les photos des examens médico-sportifs proviennent de M. Paul Senn, photoreporter, Berne.  
Adaptation française de CLAUDE GIROUD.